

- Va-t-en je te dis. Si j'avais voulu prolonger la discussion avec notre Père, je serais resté avec lui. Je n'ai pas besoin d'en avoir la pâle copie. Pas maintenant.

- Camille, écoute-moi...

- Assan, dehors !



Il faisait nuit noire au moment où Camille se glissa hors de son lit. Elle saisit le sac qu'elle avait caché sous ce dernier et préparé avec minutie et discrétion au cours de la journée. Quoiqu'en pensent son père et son frère, elle n'était pas prête à faire une croix sur sa liberté. En tout cas, pas avant d'y avoir vraiment goûté et, surtout, pas par simple sens du devoir. Elle ne fermait pas l'idée à un retour, peut-être d'ici quelques années mais avant elle voulait vivre. Adieu la vie de château, les servants, les soldats et les règles. Elle voulait voir, explorer et découvrir le monde. Et ses ambitions ne dataient pas d'aujourd'hui. Depuis petite, la princesse avait pris l'habitude de regarder l'horizon. Elle aimait y admirer le soleil et le voir se perdre au-delà des montagnes. Une fois, elle était allée jusqu'à passer sa jambe par-dessus le balcon. Avant de se raviser. Le temps des voyages n'était pas encore venu.

Mais ce soir... ce soir était peut-être la dernière occasion. Il ne manquait qu'une chose pour que le

rêve prenne vie. Et elle était bien décidée à se la procurer.

À pas de velours, elle traversa le château en direction des quartiers de Maître Pestre. La pénombre ne facilitait pas la discrétion et elle se cogna une fois ou deux avant d'atteindre son objectif. L'ultime hésitation surmontée, elle poussa la lourde porte. À sa grande surprise, le couloir ne baignait pas entièrement dans l'obscurité. La lumière vacillante d'une fin de bougie s'échappait à l'autre bout, par une pièce entrouverte. Camille traversa le corridor sans bruit et jeta un rapide coup d'œil dans la fente de la porte. Maître Pestre était là, assis à son bureau. Elle ne l'avait jamais beaucoup apprécié et, le moins que l'on puisse dire, c'est que la réciprocque était vraie. Le plus grand savant du royaume était un vieillard un peu rigide que la fougue de la petite princesse n'avait jamais rassuré. Il lui avait tout de suite préféré son frère, plus calme, plus réfléchi, plus homme. C'est en partie à cause de lui que Camille détestait être une femme. Il incarnait cette philosophie patriarcale à laquelle elle n'arrivait pas à se soustraire ; cette même philosophie qui voulait la marier contre son gré. Elle serra les dents quand elle l'aperçut. Ce grabataire ne ferait pas échouer son plan.

Elle se saisit d'une lame fine, laissa glisser son sac au sol et posa un premier pied à l'intérieur de la pièce. Le silence n'avait pas été brisé. Maître Pestre n'avait rien remarqué. Elle fit un second pas. Toujours pas de réaction. Un troisième. Un quatrième. La moitié

de la distance était déjà franchie. Elle retenait son souffle. Certainement, le vieillard était très concentré. Assez pour ne prêter aucune attention à son environnement et à l'insolente menace qui se tenait maintenant juste derrière lui ? Peut-être. Camille saisit sa lame et la déposa sur la gorge de l'érudit.

- Un mot et tu es mort l'ancêtre, menaça-t-elle.

Mais il ne dit rien. En revanche, il prit une profonde respiration qui envoya balader sa tête de l'autre côté. Et renifla un peu aussi. Un filet de bave, inspiré par la conduite de la petite princesse, décida de se faire la malle et coula de la bouche de l'homme jusqu'au poignet de la demoiselle. Elle comprit : le bougre dormait. Soulagée, elle respira. Sans perdre plus de temps, elle se mit à fouiller le bureau. Maître Pestre était peut-être sage mais, niveau organisation, il se laissait aller. Les documents s'empilaient à droite et à gauche sans logique aucune. Des plumes et de l'encre traînaient çà et là. Quant aux livres, s'ils ne jouaient pas les équilibristes sur un meuble, ils jonchaient le sol. Il fallut de longues minutes à Camille avant d'enfin mettre la main sur ce qu'elle cherchait. Le rouleau, dissimulé sous une pile de documents sans grand intérêt, avait été jauni par le temps. Sa fragilité n'était pas difficile à deviner. Camille le saisit avec délicatesse et le déroula. Il s'agissait de ne pas se tromper ! Son large sourire trahit sa satisfaction. Elle le rangea avec douceur

dans sa besace et se dirigea sans tergiverser vers la sortie.

Elle pensait quitter la pièce sans encombre mais une voie se fit entendre :

- Vous savez sans aucun doute que ce document me manquera beaucoup.

Elle ne répondit pas. Tétanisée. Le vieux, à peine éveillé, entreprit de se redresser.

- Excusez-moi Mademoiselle, je ne m'attendais pas à de la visite ce soir. Et encore moins à un cambriolage. Si j'avais su, j'aurais certainement rendu l'endroit plus accueillant et moins... désordonné.

Camille garda encore le silence. Elle voyait la porte à quelques pas devant elle mais ne pouvait pas laisser Maître Pestre donner l'alarme. Elle n'irait pas bien loin avec la garde aux trousses. Sa main glissa jusqu'à son arme.

- Ho cela est bien inutile jeune fille. Je ne doute ni de votre capacité ni de votre volonté à me trancher la gorge. Mais voyez-vous, je préférerais traverser paisiblement les quelques années qu'il me reste à vivre. Je ne prévois pas de conclure mon voyage ce soir. Vous, en revanche, prévoyez de commencer le vôtre, je me trompe ?

- ...

- Je m'en doutais. Pour ne rien vous cacher, je savais que ce jour finirait pas arriver. Je suppose que l'ardeur de votre père à vous marier a accéléré vos réflexions ?

- ...

- Croyez-moi ou non, ce mariage ne me plaît pas plus qu'à vous. Eaden est prospère parce que nos frontières sont closes. Cette alliance les ouvrirait. Et je n'y tiens pas. D'une certaine manière, votre fuite sert mes intérêts. Je n'y ferai pas obstacle. Au contraire.

Camille ne se relâchait pas. Elle ne lui avait jamais fait confiance et ne commencerait pas ce soir. Il reprit :

- J'ai une version plus récente du document que vous essayez de me subtiliser. Il est à jour, et contrairement à la vieille archive que vous essayez d'emporter, ne contient pas d'erreur. Du moins, pas que nous ayons identifiées. Si vous me restituez celui qui est dans votre sac, je vous donnerais l'autre.

- Pourquoi devrais-je vous croire ?

- Et bien, à cet instant, je crains qu'il n'y ait pas grand-chose qui puisse vous y contraindre. Mais quand, dans quelques minutes, vous franchirez les portes du château et partirez dans la direction de votre choix, vous saurez avoir fait le bon choix. Vous serez libre, il n'y aura personne après vous. Quant à moi, je poursuivrai ma nuit.

- Pourquoi vouloir échanger ?

- Et bien, disons que le document que vous avez pris a une valeur particulière. Elle n'est pas pécuniaire mais plutôt sentimentale. Il date de ma jeunesse. C'est l'un des premiers travaux que j'ai achevés. Je souhaiterais qu'il ne soit pas perdu. Rien de plus.

- Comment pourrais-je seulement vous croire ?
- Vous avez ma parole.



Camille inspira. L'air frais de la nuit remplit ses poumons. Elle savoura ce nouveau sentiment. Elle savoura sa liberté. Un dernier coup d'œil au château, une dernière pensée pour sa mère, son père... son frère, et elle talonna son cheval. Les montagnes se dressaient fièrement devant elle. Bientôt, très bientôt, elle verrait le monde d'en haut.